

Le Jour, 1952
12 avril 1952

SUR L'INTERVIEW DE DON MARTIN ARTAJO

Dans l'interview que le Ministre des Affaires étrangères d'Espagne a bien voulu donner à ce journal avant son départ du Liban, tout est à retenir. Mais quelques phrases dominent le débat parce qu'elles donnent l'orientation de la politique espagnole de demain.

« L'Espagne...ne refusera jamais aucune des responsabilités qui lui incombent dans cette heure, décisive plutôt qu'historique, que le monde traverse ».

« J'insiste dans l'affirmation que l'Espagne ne se dérobera à aucune de ses obligations, en dépit du traitement injuste et illogique que certaines puissances lui ont réservé pendant ces dernières années. Elle est sûre que le moment est proche où elle aura à occuper dans la communauté internationale la place que lui assignent son passé, son heureux présent, ses possibilités et son influence ».

Tout cela montre assez les dispositions de l'Espagne **et que ce grand pays est prêt à prendre sa part des responsabilités que les circonstances et la dureté des temps mettent à la charge des peuples de l'Atlantique et de ceux de la Méditerranée.** Tout indique d'ailleurs que l'heure des décisions approche et que prendra fin nécessairement l'ostracisme de l'Europe occidentale et des Américains du Nord à son égard. Les pays de la Ligue arabe se font honneur d'avoir été les premiers à repousser le préjugé et à contribuer à rétablir le lien naturel entre l'orient et l'occident de la Méditerranée.

On n'a pas vu de politique plus incohérente que celle dont l'Espagne a été l'objet ; mais il faut croire que l'Espagne a l'âme trop haute pour se prêter à des intrigues obscures dans un esprit de représailles et de haine.

Que le pays qui n'a pas eu ses torts jette à l'autre la pierre ! Que la nation qui n'a pas erré dix fois au cours du tragique dernier quart de siècle prétende au monopole de la vérité ! L'Espagne, elle, a vu plus loin que ses voisins à cause de son attachement profond à sa tradition. On ne la verra pas maintenant s'affranchir à la légère de cette tradition pour quelque revanche stérile ou pour quelque vain succès de prestige.

Nous voulons dire par là que l'Espagne est solidaire de tous les Méditerranéens comme elle est solidaire de l'Europe occidentale ; et nous sommes heureux d'apprendre de son Ministre des Affaires étrangères lui-même que, **pour autant qu'il dépendra d'elle, elle ne se dérobera pas à ce grand devoir.** C'est aux autres maintenant de la convier à leurs délibérations.

Don Martin Artajo a parlé avec raison de l'heure « décisive » que le monde traverse. C'est parce que l'heure est décisive que les bouderies et les rancunes ne se comprennent plus. Entre l'Europe occidentale, l'Afrique et le Proche-Orient, une communauté d'action est impérieuse et vitale.

Ce sont les civilisations et les croyances dont nous vivons qui sont en jeu : **et c'est tout l'avenir des Arabes qui n'ont pas pris le parti désespéré de se perdre dans les steppes et dans le chaos de l'Asie continentale.**

Les temps ont mûri pour la défense collective méditerranéenne. A l'est et à l'ouest du rectangle sauveur, nos rivages et ceux de l'Espagne se regardent et s'appellent.

M. C.